

« A la guerre, le succès dépend de la simplicité des ordres de la vitesse de leur exécution et de la détermination générale à vaincre. »

Général PATTON

« Ne pas pratiquer ce que l'on enseigne, c'est déshonorer sa parole. »
Cours de tactiques 1922, Tomes II »

Editorial

Chers Lectrices et Lecteurs,

Toutes mes condoléances à la famille du colonel ® Philippe MARTIN.

Nous allons aborder dans le mois d'avril, la guerre Iran contre l'Irak qui se déroula durant la Guerre Froide du 17 Septembre 1980 à Août 1988. On l'appelle aussi la Guerre du Golfe Persique. Les belligérants sont l'Irak, l'Organisation des moudjahidines du peuple iranien, les Volontaires de la Ligue Arabe, d'un côté, et de l'autre, l'Iran, l'Union patriotique du Kurdistan, le Parti démocratique du Kurdistan, le Mouvement islamique du Kurdistan et le Conseil suprême islamique irakien.

Cette guerre est motivée par plusieurs facteurs : la rivalité entre Arabes et Perses, l'enjeu de la région stratégique du CHATT-EL-ARAB pour obtenir le contrôle du golfe Arabo-Persique mais aussi comme une lutte pour la suprématie régionale.

Elle fera environ 800 000 morts.

Puis direction, la Grèce, et plus particulièrement, la cité d'Athènes. En effet, la fiche de lecture traite de l'histoire de la guerre du PÉLOPONNÈSE où la Ligue de Délos, mène une politique provocatrice envers ses voisines (Corinthe et Mégare). Les cités du Péloponnèse, dont Sparte, déclarent la guerre à Athènes. Cette dernière la perd. Sparte devient alors la première puissance de la péninsule hellénique.

Et nous terminons avec la conquête de la Sicile en 1943 qui va entraîner la signature en septembre d'un armistice avec l'Italie qui se range aux côtés des Alliés. Alors que les Allemands renforcent leur dispositif en occupant le nord et le centre de l'Italie, les Anglo-Américains, sous le commandement du général Alexander, débarquent en Calabre et à Salerne où ils se heurtent aux hommes du maréchal Kesselring.

La campagne d'Italie voit le renforcement des anglo-américains par le Corps expéditionnaire français (CEF) où, pour la première fois, les unités de l'armée d'Afrique et des Forces françaises libres se trouvent réunies sous le commandement d'un même chef : le général Juin.

Bonne lecture.

Enfin chers lecteurs, nous vous encourageons à nous faire part de vos remarques, questions, suggestions, voire dialoguer avec nous et entre nous, soit sur notre page Facebook <https://www.facebook.com/groups/782917638416377/> que nous essayons de nourrir d'actualités militaires, soit par courriel à lesiouxnewsletter@yahoo.fr.

Lieutenant-colonel Nicolas de LEMOS,
ORSEM Promotion Colonel Pierre MESSMER.
Stagiaire BTIAR, 26^{ème} Promotion de l'EDG.

Table des matières**PREMIERE PARTIE**

La guerre Iran-Irak, 1980-1988

03**DEUXIEME PARTIE :**

Le coin du préparant

07

FICHE DE LECTURE

08**TROISIEME PARTIE HISTOIRE****13**

La campagne d'Italie

13**QUATRIEME PARTIE (proposition de lecture)**

Le Sioux vous conseille

18**Feuille d'information gratuite****Responsable de la rédaction : Lieutenant-colonel ® de LEMOS****Secrétaire de rédaction :****Toutes les informations et images présentées, sont issues de sources ouvertes et n'ont d'autre vocation que d'informer.****Les propos et articles n'engagent pas l'institution militaire, ils ne sont que des supports personnels.****S'inscrire ou désinscrire à cette newsletter à l'adresse suivante : lesiouxnewsletter@yahoo.fr**

PREMIERE PARTIE BATAILLE

La guerre Iran-Irak 1980-1988

Contexte :

Au cours de l'année 1980, les conditions sont toutes réunies pour le déclenchement d'un conflit. L'Irak souhaite devenir une puissance régionale et pense s'emparer des champs pétroliers iraniens du KHUZESTAN. L'Iran est fragilisé par la révolution qu'il vient de connaître, son armée est désorganisée mais représente également une menace pour l'Irak avec les exhortations à la révolution islamique que transmet l'Ayatollah Khomeiny au monde islamique, et plus particulièrement aux Chiites, qui représentent près de la moitié de la population irakienne.

Forces en présence :

Irak :

- 7 DI, 6 DB et 2 BB (T62 et T72),
- 2 DivMéca (T55et BTR),
- 1 bde FS. (850 000 soldats en 1980 puis 1,5 millions en 1988 / 3500 chars, 8600 vhl blindés, 12 000 pièces d'artillerie, 3000 avions et 1900 hélicoptères)

Iran :

- 4 DI et 2 BI, 3 DB et 2 BB (Chieftain, M60),
- 1 bde FS, 5 groupes d'artillerie. (600 000 soldats, 200 000 Pasdarans et Basiji), 1000 chars, 4000 vhl blindés, 7 000 pièces d'artillerie, 740 avions et 750 hélicoptères).

Déroulement :

22/09/1980 :

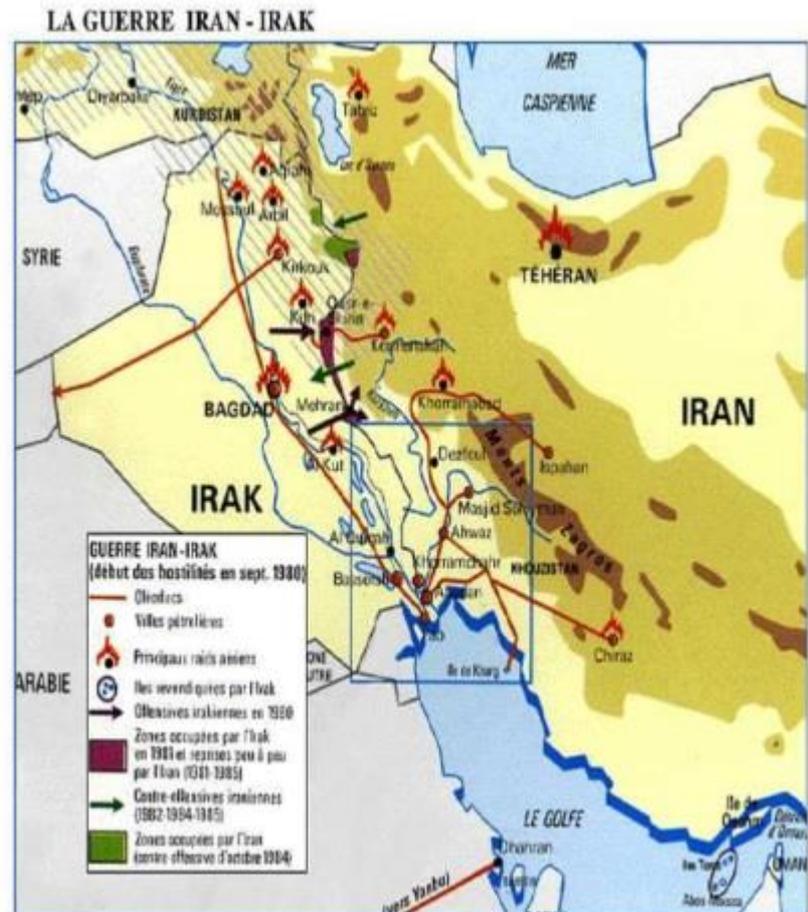
- l'Irak déclenche une invasion de l'Iran. Des attaques aériennes simultanées sont menées sur 10 bases aériennes en Iran. Mais l'objectif n'est pas atteint car l'aviation iranienne n'est pas totalement détruite. Les Irakiens agissent sur 3 axes terrestres, sans engager toutes leurs forces car ils pensent que la guerre sera de courte durée. Au nord, ils occupent QASR-E-SHIRIN. Plus au sud, ils visent le KHUZESTAN.

24/10/1980 :

- la ville de KHORRAMCHAHN est occupée par les Irakiens. ABADAN a résisté et reste aux mains des Iraniens. De plus, les difficultés rencontrées pour servir les systèmes d'armes tout juste livrés expliquent le succès en demi-teinte de l'invasion irakienne.

5/1/1981 :

- les Iraniens lancent une contre-offensive, mais subissent ensuite de lourdes pertes, en particulier au sud de SUSANGERD. Ceci est dû à l'absence d'infanterie pour soutenir l'action des chars et la nature du terrain, mou à cette époque de l'année, et donc impropre au déplacement des blindés. Il est probable que, dans les combats, l'Irak ait laissé une cinquantaine de chars T-62 et l'Iran une centaine de chars CHIEFTAIN et de M-60A1.



09/1981 :

- les Iraniens repoussent les Irakiens sur la rive occidentale de la rivière KARUN et mettent fin au siège de presque un an d'ABADAN.

11/1981 :

- le gouvernement iranien se dote d'un ministère des gardes révolutionnaires sous la direction de MOHSEN RAFIQDUST.

11-12/1981 :

- les Iraniens reprennent le contrôle de certains de leurs territoires au nord, près de SUSANGERD et de QASR-E SHIRIN.

03/1982 :

- Attaque iranienne dans la région de SHUSH-DEZFUL, dans laquelle TEHERAN fait participer 120 000h. C'est au cours de cette attaque que commencent à être utilisées la tactique des vagues humaines de BASIJI, envoyés au front pour faciliter l'arrivée du corps des Gardiens de la Révolution en 2e échelon. Les irakiens se retirent au-delà de la frontière de 1979.

25/5/1982 :

- libération de la ville de KHORRAMCHAHHR par les troupes iraniennes.

13/07/1982 :

- l'armée iranienne lance une offensive le 1er jour du Ramadan pour prendre la ville irakienne de Bassora. L'attaque est repoussée par les Irakiens. Cette date marque un tournant dans la guerre. D'envahisseur, l'Irak doit maintenant agir en réaction et basculer en défensive.

1983 :

- malgré de lourdes pertes lors de ses offensives précédentes, l'IRAN est déterminé à punir l'Irak de son agression de 1980. De nouvelles offensives sont lancées par Téhéran, sans succès.

02-03/1983 :

- l'Irak lance des attaques visant à détruire des installations pétrolières de l'Iran dans le Golfe Persique.

09/1983 :

- la France décide de prêter à l'Irak cinq Super-Etendard équipés de missiles Exocet, afin de bombarder les installations pétrolières iraniennes et ainsi forcer le gouvernement iranien à accepter un accord.

19-20/12/1983 :

- visite de Donald RUMSFELD à BAGDAD. Cette visite est un premier pas de WASHINGTON afin de restaurer des relations diplomatiques normales entre les USA et l'Irak. Après cette date, les US augmentent leur soutien à l'effort de guerre irakien. La CIA vend ou facilite la vente d'armes à BAGDAD via la JORDANIE, le KOWEIT, L'ARABIE SAOUDITE ou l'EGYPTE. Par la suite, les USA fourniront des données opérationnelles afin d'aider à la planification des attaques irakiennes.

1984 :

- l'Irak menace de bombarder des villes iraniennes si les forces armées de TEHERAN lancent de nouvelles OFF. Le gouvernement de TEHERAN n'est pas impressionné reprend ses attaques, qui vont déclencher la période appelée « la Guerre des Villes », durant laquelle les 2 parties lancent des attaques aériennes et de missiles S-S (SCUD) sur leurs villes frontalières respectives. Les pertes civiles seront très nombreuses.

02/1984 :

- l'Irak annonce le blocus de l'île de Kharg, un terminal pétrolier iranien dans le Golfe Persique.

30/03/1984 :

- l'Iran se plaint de l'utilisation d'armes chimiques par l'armée irakienne.

05/1984 :

- l'Iran répond aux attaques de ses installations pétrolières en attaquant des tankers irakiens.

02/1986 :

- l'Iran lance de nouvelles OFF terrestres, sans grand succès. L'Irak lance des contre-offensives pour améliorer le moral des irakiens.

1987 :

- l'Iran se retrouve de plus en plus isolé sur la scène internationale à cause de son attitude offensive. La même année, le soutien des US aux irakiens s'intensifie : des conseillers militaires sont envoyés à Bagdad pour aider à la planification des attaques par Saddam Hussein.

06/1987 :

- découverte de mines dans le Golfe Persique. Les Iraniens sont accusés de les avoir posées.

1988 :

- les actions de guerre se font moins nombreuses au sol, et les attaques sont presque exclusivement aériennes et sont dirigées sur les villes ou les installations pétrolières dans le golfe Persique.

20/09/1988 :

- début officiel du cessez-le-feu entre les deux pays.

Bilan :

Les 2 pays ont perdu plusieurs centaines de chars, des dizaines d'avions et de navires mais surtout près de 850000 soldats et civils 350000 Irakiens, et 500000 Iraniens).

Enseignements opératifs et tactiques :

Les Iraniens sont surpris par l'attaque irakienne par manque de renseignement stratégique et doivent soutenir des sièges dans certaines cités, opérations coûteuses en homme mais qui brisent néanmoins le rythme de l'attaque irakienne, Bagdad perdant sa liberté d'action opérative (Bagdad n'engage pas l'ensemble de ses forces et n'arrive pas à prendre l'initiative ou à imposer son rythme).

L'Irak compte sur une victoire tactique rapide sans préparer un plan de campagne sur le long terme tout en divisant ses forces sur trois axes plutôt que de concentrer ses efforts sur un centre de gravité terrain (CHATT EL ARAB pétrolifère par exemple). Le principe de fulgurance n'est pas mis en œuvre et empêche un succès rapide.

Bien équipée, l'armée irakienne ne s'est pas entraînée avec son nouveau matériel qu'elle peine à mettre en œuvre au maximum de ses potentialités.

L'Iran n'a pas préparé son armée et engage des contre-attaques sur un terrain inadapté aux opérations offensives blindées.

Pour pallier sa faiblesse technique, Téhéran utilise les jeunes recrues fanatisées, les BASIJ, qui se jettent sur les lignes irakiennes. Bagdad n'a pas anticipé ce nouveau mode tactique et, face à la pression humaine iranienne, doit mener une retraite.

Contrairement aux Iraniens, Saddam Hussein, avec le rapprochement engagé avec les Etats-Unis comprend la nécessité de mener une campagne opérative plus élargie et ouvre de nouvelles lignes d'opérations que sont les attaques sur les villes adverses et sur les ressources pétrolières en complément des actions militaires conventionnelles.

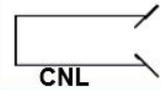
En 1984, Téhéran est surpris par l'utilisation des armes chimiques par Bagdad qui aurait pu changer le cours de la guerre. Très vite, les pertes en équipement sont importantes dans ce

type de combat mécanisé. Au cours de la 1^{re} année de guerre, l'Iran et l'Irak ont perdu environ le même nombre de chars, entre deux cent cinquante et trois cents. Certains observateurs supposent que l'Irak avait capturé en un an une cinquantaine de CHIEFTAIN en bon état, ainsi que des M-60A1 et des SCORPION. Quand ils ont été bien dirigés, les CHIEFTAINS iraniens (dotés de leur canon de 120 mm), se sont révélés bien supérieurs aux chars T-54 et T-55 armés d'un 100 mm ainsi qu'aux T-62 avec leurs 115 mm de l'armée irakienne.

ECHO DU CHAMP DE BATAILLE N° 17 – 2 avril 2012

DEUXIEME PARTIE
LE COIN DU PREPARANT

CANALISER - CLOISONNER



Définition :

Cloisonner :
Effet tactique visant à désorganiser l'action adverse en dissociant par des feux, des obstacles et des actions de choc son échelon au contact de son soutien ou de ses voisins. => réduire la liberté de manœuvre ENI

Canaliser :
Tâche tactique visant à restreindre les opérations dans une zone étroite par l'utilisation combinée d'obstacles, de feux ou de manœuvres ou par la mise en place d'unités. => amener l'ENI dans une zone de destruction

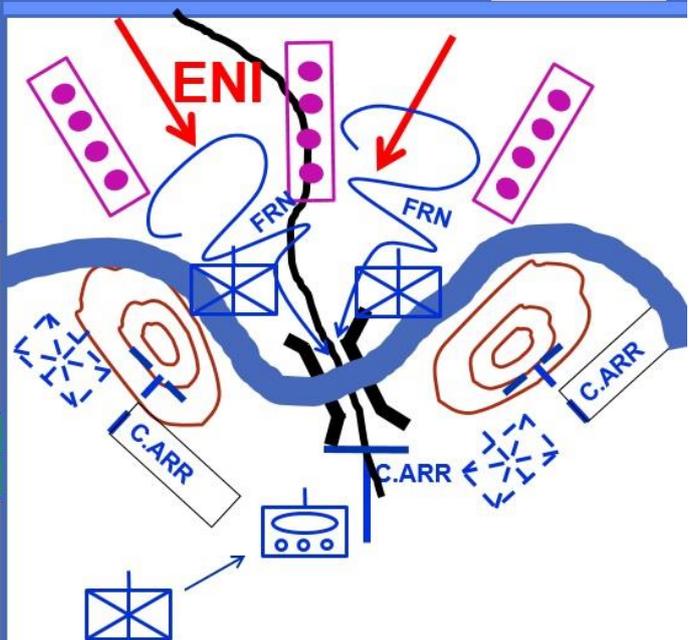
But :

- Canaliser l'ENI dans les compartiments de TRN favorables aux tirs AMI en lui interdisant l'accès aux zones défilées et en favorisant son débordement
- Barrer une direction pour amener l'ENI dans une zone choisie
- Maintenir l'ENI dans une zone de terrain
- Empêcher les débordements de l'ENI dans les fuseaux voisins
- Interdire 1 couloir de pénétration ou une zone

EEI	SGAM	GTIA INF	GTIA ABC

Comment :

- Système d'obstacles de cloisonnement-canalisation
- Feux indirects de l'ART
- Feux directs unités de la mêlée



Facteurs de succès/points clés :

- Délais suffisants pour la valorisation du terrain
- Connaissance du plan d'obstacles par tous les subordonnés
- Les obstacles ne doivent pas entraver la manœuvre des unités AMI
- Complémentarité plan d'obstacles / plan de feux

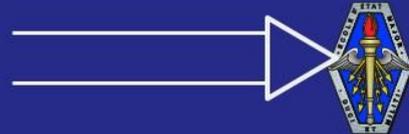
Zone choisie pour canaliser – cloisonner l'ENI

RAPFOR : sans objet



CONTRE ATTAQUER

C.ATK



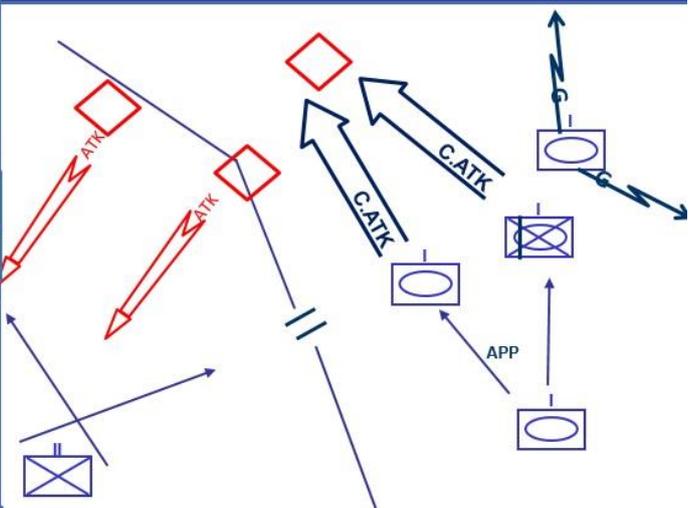
Buts :

- dans tous les cas, d'infliger des pertes et de gagner des délais ;
- souvent, de faciliter la rupture du contact d'unités donnant un coup d'arrêt, de compléter leur action, ou de désengager une unité fixée ;
- parfois, de permettre le rétablissement d'un dispositif. Le but, la durée et la portée d'une contre-attaque sont beaucoup plus limités que celles d'une attaque (1 à 3 H).

EEI	SGAM	GTIA INF	GTIA ABC
NON	X	Oui, si nécessaire	X

Comment ? :

- préparer (RENS, coordination avec le GTIA en défense);
- s'infiltrer, mettre en place une flanc-garde;
- faire franchir la ligne de débouché au 1^{er} échelon, appuyé par le 2^{ème} échelon et les feux indirects ;
- progresser rapidement ;
- détruire l'objectif principal de la contre-attaque.



Facteurs de succès/points clé :

- le choix du lieu (base de C-ATK + zone de C-ATK)
- le choix du moment (besoin de RENS) ;
- la surprise et la brutalité des feux ;
- action à privilégier de flanc, sur un ENI arrêté, désorganisé

ZA
SGAM: 5 à 10 km x 10 à 15 km
GTIA INF: 2 à 4 km x 4 à 10 km
GTIA BLD: 10 km x 10 à 15 km

RAPFOR (local): 2/1
RYTHME: 5km/h

Les fiches de lecture du CSEM

Titre de l'ouvrage	Histoire de la guerre du Péloponnèse
Auteur - Edition	Thucydide – Robert Laffont, collection Bouquins
ISBN – Prix	
Rédacteur	CBA de LA CHAPELLE Christophe – 123° promotion
Date de rédaction	16 novembre 2009

1/ L'AUTEUR:

Historien grec du V^{ème} siècle avant notre ère (env. 460-395), la vie de Thucydide est toute entière vouée à la guerre qu'il relate puisque avant d'en être l'historien, il en fut lui-même un acteur malheureux. Elu stratège en -424, Athènes lui confie le commandement d'une escadre de sept navires, qu'il doit mener en Thrace pour maintenir l'ordre. Malheureusement, il ne peut empêcher la chute d'Amphipolis¹. Cet échec lui vaut d'être condamné à l'exil. Commence alors pour lui sa carrière d'historien qui, elle, le couronnera par-delà les siècles. Chassé d'Athènes, il se réfugie d'abord en Thrace puis, pour les besoins de son projet, il commence à voyager, accumulant nombre documents et témoignages des combattants des deux camps. Il meurt vers 395 av. J.C., laissant un travail inachevé.

Thucydide, que l'on surnomme le « père de l'Histoire », a le premier jeté les bases du travail historique, séparant désormais nettement le plan du merveilleux mythique de celui de la réalité historique.

2/ SYNTHÈSE DE L'OUVRAGE :

L'Histoire de la guerre du Péloponnèse fait le récit du conflit qui opposa les cités d'Athènes, puissance démocratique et libérale, à Sparte puissance oligarchique et conservatrice. **Cette guerre dura de 431 à 404 av. J.-C.** et s'est terminée par la victoire de Sparte. Divisé en huit livres, l'ouvrage de Thucydide est une œuvre historique de premier plan.

Dans un préambule célèbre, Thucydide explique pour quelle raison il a choisi de relater la guerre du Péloponnèse : c'est l'événement le plus important de l'histoire grecque jusqu'à son époque.

Afin de le démontrer, il se livre d'abord à une synthèse de l'histoire grecque jusqu'aux guerres médiques² et évoque les causes lointaines ou immédiates qui ont provoqué le conflit d'Athènes et de Sparte.

Selon Thucydide, l'une des causes de la guerre fut l'ascension et la grandeur croissante d'Athènes qui donna aux Spartiates des craintes pour leur propre position. On peut y ajouter l'opposition de systèmes entre Sparte l'oligarchie et Athènes la démocratie. Sparte possédait la puissance sur terre, avec une armée nombreuse ; Athènes dirigeait une thalassocratie grâce à la Ligue de Délos³, et une flotte importante. C'est d'ailleurs du côté du jeu des alliances qu'il faut chercher les causes du déclenchement de la guerre.

Une fois arrivé au récit même de la guerre, Thucydide établit la date des premières hostilités, puis se consacre à son sujet. Il raconte la guerre année par année, saison par saison, brassant

¹ **Amphipolis** est une cité grecque en Macédoine orientale.

² Les **guerres médiques** opposent les Grecs aux Perses au début du V^e siècle av. J.-C. Elles ont pour origine une révolte des cités grecques asiatiques, sous domination perse, et l'intervention dans ce conflit d'Athènes. Ces guerres se concluent par la victoire éclatante des cités grecques européennes, Athènes et Sparte en premier.

³ **La Ligue de Délos** est une alliance militaire initialement créée pour repousser l'ennemi perse. Elle évolue en une coordination de forces armées grecques sous l'égide des Athéniens et vers une confédération étatique soutenant militairement, financièrement et culturellement Athènes.

les événements simultanés sans craindre de morceler son récit. Contenu par une méthode aussi inflexible, la narration reste très sobre.

L'*Histoire de la guerre du Péloponnèse* fait le récit du conflit qui opposa les cités d'Athènes, puissance démocratique et libérale, à Sparte puissance oligarchique et conservatrice. **Cette guerre dura de 431 à 404 av. J.-C.** et s'est terminée par la victoire de Sparte. Divisé en huit livres, l'ouvrage de Thucydide est une œuvre historique de premier plan.

Dans un préambule célèbre, Thucydide explique pour quelle raison il a choisi de relater la guerre du Péloponnèse : c'est l'événement le plus important de l'histoire grecque jusqu'à son époque.

Afin de le démontrer, il se livre d'abord à une synthèse de l'histoire grecque jusqu'aux guerres médiques⁴ et évoque les causes lointaines ou immédiates qui ont provoqué le conflit d'Athènes et de Sparte.

Selon Thucydide, l'une des causes de la guerre fut l'ascension et la grandeur croissante d'Athènes qui donna aux Spartiates des craintes pour leur propre position. On peut y ajouter l'opposition de systèmes entre Sparte l'oligarchie et Athènes la démocratie. Sparte possédait la puissance sur terre, avec une armée nombreuse ; Athènes dirigeait une thalassocratie grâce à la Ligue de Délos⁵, et une flotte importante. C'est d'ailleurs du côté du jeu des alliances qu'il faut chercher les causes du déclenchement de la guerre.

Une fois arrivé au récit même de la guerre, Thucydide établit la date des premières hostilités, puis se consacre à son sujet. Il raconte la guerre année par année, saison par saison, brassant les événements simultanés sans craindre de morceler son récit. Contenu par une méthode aussi inflexible, la narration reste très sobre.



⁴ Les **guerres médiques** opposent les Grecs aux Perses au début du V^e siècle av. J.-C. Elles ont pour origine une révolte des cités grecques asiatiques, sous domination perse, et l'intervention dans ce conflit d'Athènes. Ces guerres se concluent par la victoire éclatante des cités grecques européennes, Athènes et Sparte en premier.

⁵ La **Ligue de Délos** est une alliance militaire initialement créée pour repousser l'ennemi perse. Elle évolue en une coordination de forces armées grecques sous l'égide des Athéniens et vers une confédération étatique soutenant militairement, financièrement et culturellement Athènes.

En 433, une querelle éclata entre les cités d'Épidamne et de Corcyre. Athènes apporta son soutien à Corcyre, qui n'appartenait à aucune alliance, et se retrouva en position de pouvoir évincer Corinthe de la mer Ionienne. Athènes avait déjà acquis une importante base navale, à l'entrée occidentale du golfe de Corinthe. Corinthe, membre de la Ligue du Péloponnèse⁶, fit alors pression sur son ancienne colonie Potidée afin qu'elle quitte la ligue de Délos, ce qu'elle fit. Les Athéniens expédièrent alors une force pour l'assiéger, tandis que Corinthe envoyait des secours.

Athènes se fit une autre ennemie, Mégare, en lui interdisant l'accès aux ports de la ligue de Délos. Elle lui reprochait de soutenir son adversaire Corinthe. Cette cité comme Corinthe fit appel à Sparte, qui, sous la menace de voir deux de ses principales alliées quitter l'alliance, mobilisa la ligue du Péloponnèse en vue d'une guerre contre Athènes. À Athènes, la guerre fut décidée par l'intervention de Périclès, prouvant à ses concitoyens que le conflit était inéluctable.

Les dix premières années de guerre ne comportèrent aucun événement décisif. Les forces des deux camps s'équilibraient, Athènes n'ayant pas de rival sur mer, et Sparte possédant les meilleurs troupes terrestres. La guerre paraissait devoir durer, puisqu'aucun des deux camps ne pouvait espérer remporter une victoire décisive. Les stratégies se reportèrent d'une part sur les approvisionnements en blé (indispensables), et d'autre part sur l'affaiblissement progressif de l'adversaire par les marges, c'est-à-dire les alliés les plus faibles. Pour l'emporter, chaque camp devait maintenir ses approvisionnements tout en coupant ceux de l'adversaire. Une guerre de coups de mains, terrestres et maritimes, s'en suivit.

En 431, les Spartiates envahirent l'Attique mais trouvèrent un pays déserté. Les effectifs athéniens étant bien inférieurs aux leurs, Périclès, stratège pour la 13^e fois, avait fait s'abriter les Athéniens derrière les Longs Murs⁷. La ville était ravitaillée par mer. Après un mois de raid, les Spartiates rentrèrent chez eux. Les Athéniens ravagèrent alors, grâce à leur flotte, les côtes du Péloponnèse et envahirent la Mégaride.

En 430, une épidémie de «peste» dévastatrice se déclara à Athènes et la cité perdit plus du quart de sa population. Périclès, élu stratège pour la 14^e fois, fit faire des propositions de paix à Sparte, qui furent refusées.

En 425, Athènes remporta un succès important, celui de la prise de Pylos sur la côte ouest de la Messénie. Cela ébrécha la réputation d'invincibilité des Spartiates. Cependant, malgré ces succès, la situation financière d'Athènes se dégradait, et le trésor de Délos était épuisé.

En 424, les Athéniens projetèrent d'envahir la Béotie afin d'y semer le germe de la démocratie qu'ils espéraient voir se répandre à terme dans la région. Le projet éventé par trahison ne donna aucun résultat et permit aux forces béotiennes de se rassembler et d'aller au contact de l'armée athénienne. La bataille de Délion cet hiver-là, fut une défaite pour Athènes qui perdit aussi toute chance de reconquête dans cette région.

En 415, Athènes se lança dans l'expédition de Sicile. À ce moment de la guerre, la défection de nombreux alliés d'Athènes avaient rendu ses approvisionnements en blé précaires. La perspective de couper ceux des alliés de Sparte, tout en conquérant de nouvelles sources de ravitaillement, fut certainement un élément déterminant. L'expédition fut conçue pour contrer la puissance grandissante de Syracuse, pour prendre pied en Sicile et s'assurer du contrôle total de la mer. Mais Sparte décida de secourir Syracuse. La flotte athénienne fut défaite en 413, puis l'armée fut vaincue sur terre. Athènes perdit plus de deux cents navires et cinquante mille hommes.

⁶ La **Ligue du Péloponnèse** est l'alliance grecque la plus ancienne (VI^e siècle av. J.-C.) et qui se maintint le plus longtemps. Sous l'égide de Sparte, elle regroupe les États du Péloponnèse. Sparte pouvait ainsi espérer le soutien de tous ses membres en cas de guerre.

⁷ **Longs Murs** : ils relient la cité d'Athènes à ses ports, et furent construits entre 461 et 456 av. J.-C. Ils avaient à peu près 6 km de longueur. L'effet de ces murs fut de transformer tout le territoire entre Athènes et ses ports en une forteresse ravitaillée par la mer.

Aux abois, Athènes tenta de résister encore. Mais, soumise au blocus terrestre et maritime, accablée par la famine, elle dû capituler en **404**. La paix contraignit les Athéniens à dissoudre la ligue de Délos, à détruire les Longs Murs et les fortifications du Pirée et à livrer sa flotte, sauf douze navires.

3/ ANALYSE – AVIS DU REDACTEUR

Alors que la guerre du Péloponnèse s'est déroulée il y a 2500 ans, cet ouvrage est d'une surprenante pertinence quant à la modernité des enseignements qui peuvent en être tirés. C'est sans doute pourquoi l'œuvre de Thucydide est actuellement étudiée à West-Point et à l'académie navale d'Annapolis⁸. Les principaux enseignements de ce livre sont les suivants :

La permanence de la nature humaine

L'auteur met l'action humaine au centre de l'histoire et procède à travers elle à une analyse rationnelle des événements et de leurs causes. Il croit en la permanence de la nature humaine et l'essence même de son travail est de dégager des vérités immuables. Cette œuvre est donc intéressante parce qu'elle permet de comprendre les événements de l'époque mais surtout « tous ceux qui à l'avenir, en vertu du caractère humain [...] seront semblables ou analogues ». En particulier, ce livre montre que l'œuvre guerrière, bien qu'en perpétuelle évolution dans sa forme, reste soumise à certaines tendances lourdes qui traversent les siècles.

Apparition de la guerre non conventionnelle, en ZURB et au sein des populations.

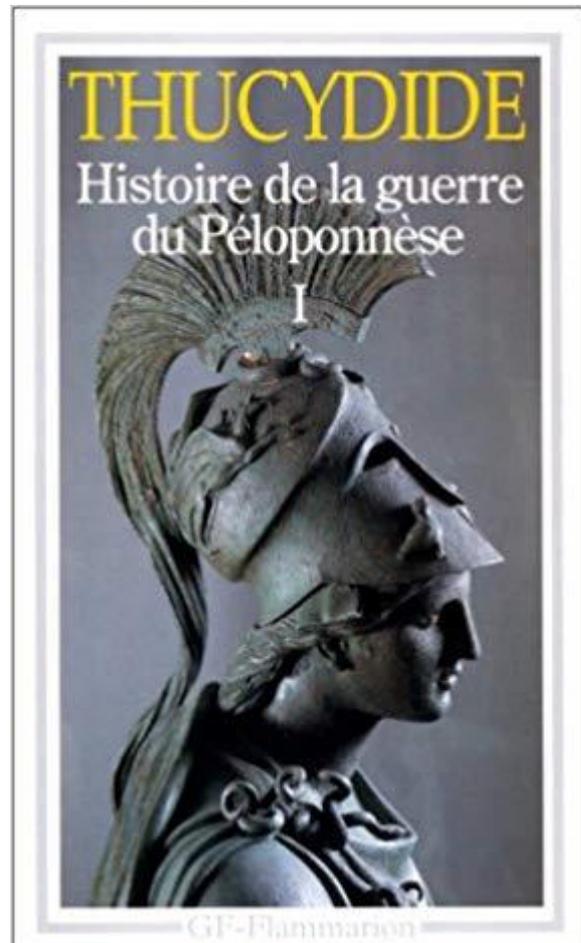
La guerre du Péloponnèse vit l'apparition d'une nouvelle forme de guerre non-conventionnelle qui compléta l'éventail des modes d'action des forces en présence. De plus, cette guerre s'est déroulée en grande partie en zone urbaine, avec la population comme enjeu. Elle ressemble donc beaucoup aux conflits actuels. C'est pourquoi, elle mérite d'être étudiée avec attention. L'ouvrage nous montre aussi que la guerre peut conduire à l'état de nature même dans les sociétés les plus abouties et dans les plus grandes démocraties.

Découverte de l'approche indirecte.

D'un point de vue stratégique, la guerre du Péloponnèse voit la découverte d'une forme d'approche indirecte avec la prégnance des enjeux économiques dans une guerre d'usure. D'où l'importance majeure prise par la logistique et les approvisionnements (que l'on retrouve aujourd'hui). Ainsi, les Grecs réalisèrent qu'avec une stratégie indirecte, ils pouvaient obtenir un résultat politique à moindre coût militaire. Cet enseignement, toujours d'actualité, rend la lecture de cet ouvrage particulièrement prégnant.

Innovations tactiques.

La guerre du Péloponnèse permit des innovations tactiques tels que la disposition de l'infanterie en profondeur, la coordination infanterie / cavalerie, l'usage de réserves, et les manœuvres secondaires. Ce livre garde donc toute sa pertinence.



⁸ Sous la direction de Davis Hanson, historien militaire américain, spécialiste de l'Antiquité, professeur à l'université d'Etat de Californie et professeur d'histoire militaire à l'académie navale d'Annapolis.

Le chef militaire.

Par l'importance croissante des aspects logistiques, économiques et stratégiques, les chefs militaires découvrirent qu'ils devaient être des penseurs au moins autant que des guerriers. Un autre intérêt de ce livre est de nous démontrer que le contrôle de la sphère militaire par la sphère politique peut engendrer des effets pervers en restreignant la liberté d'action du chef militaire. Il nous engage enfin à prendre la mesure de l'importance du chef militaire qui, par sa seule personne, sa seule audace et son seul génie, peut renverser le cours de l'histoire.

« Journaliste », parce qu'il relate des faits auxquels il a lui-même pris part, et « sociologue », parce qu'il explique ces faits dans leur dimension profondément humaine, l'Historien Thucydide a réussi à faire une œuvre pérenne, en cela qu'elle montre des vérités pouvant s'appliquer à d'autres temps.

De fait, la guerre du Péloponnèse ressemble, contre toutes attentes, beaucoup à celles de notre époque.

Histoire de la Guerre du Péloponnèse témoigne de la modernité du génie militaire de Thucydide. Celui-ci nous livre des pistes de réflexions toujours actuelles pour tous ceux qui exercent des responsabilités militaires. Plusieurs siècles après sa parution, ce livre conserve donc sa pertinence et sa portée universelle.

Plus généralement, l'étude des grands auteurs classiques est indispensable pour comprendre le présent et appréhender l'avenir.

Histoire de la Guerre du Péloponnèse pourrait donc très utilement être proposé à la lecture des officiers au CSEM.

TROISIEME PARTIE HISTOIRE LA CAMPAGNE D'ITALIE

(3 septembre 1943-2 mai 1945) Collection « Mémoire et Citoyenneté » n° 38



Après le débarquement allié en Algérie et au Maroc, territoires sous contrôle du gouvernement de Vichy, la campagne de Tunisie permet de repousser définitivement les troupes germano-italiennes hors d'Afrique en mai 1943. Les Britanniques retrouvent la maîtrise de la Méditerranée. Dans le même temps, si la situation des Alliés s'améliore dans l'Atlantique, sur le front Est, les Soviétiques sont encore loin de la frontière allemande et attendent avec impatience l'ouverture d'un second front qui les soulagerait. Des diverses hypothèses stratégiques à l'étude, celle qui est finalement retenue est la poursuite des opérations en Méditerranée, comme moyen de diversion destiné à assurer le succès du débarquement sur les côtes normandes au printemps suivant. Ses principaux objectifs sont donc d'éliminer l'adversaire italien et de fixer le plus possible de troupes allemandes en Italie. En juillet, les Alliés se lancent à l'assaut de l'Europe.

La conquête de la Sicile entraîne la signature en septembre d'un armistice avec l'Italie qui se range aux côtés des Alliés. Alors que les Allemands renforcent leur dispositif en occupant le nord et le centre de l'Italie, les Anglo-Américains, sous le commandement du général Alexander, débarquent en Calabre et à Salerne où ils se heurtent aux hommes du maréchal Kesselring. Contraints d'évacuer Naples et les terrains d'aviation de la région de Foggia, les Allemands se rétablissent rapidement



sur la ligne Gustav qui, traversant la péninsule italienne du Garigliano au Sangro, de part et d'autre du défilé de Cassino, défend l'accès de Rome. Les troupes allemandes, solidement appuyées sur les défenses naturelles des Apennins, opposent une âpre résistance aux Alliés dont le plan prévoit de prendre Rome et les terrains d'aviation de la région avant la fin de l'année 1943, en



empruntant la seule route passant par Cassino et la vallée du Liri.



Le corps expéditionnaire français :

Le corps expéditionnaire français est mis sur pied au cours de l'été 1943. Il constitue au mois d'août l'un des deux groupements du 1^{er} corps de débarquement formé à partir d'unités rassemblées en Afrique du Nord ré-équipées par les Alliés. Il se compose alors de la 2^e division d'infanterie marocaine du général Dody, de la 3^e division d'infanterie algérienne du général de Monsabert, des 3^e et 4^e groupes de tabors marocains du général Guillaume et d'éléments de réserve générale.

Le 18 novembre 1943, il devient, sous les ordres du général Juin, 1^{re} armée et, en vue de son engagement en Italie, est mis à la disposition du 15^e groupe d'armées alliées du général Alexander, commandant le théâtre d'opérations, composé de la VIII^e armée britannique placée sous les ordres de Montgomery puis de Leese et de la V^e armée américaine de Clark. Les Français interviennent dans le cadre de la V^e armée américaine. La 2^e DIM et le 4^e GTM débarquent en novembre, suivis de la 3^e DIA et du 3^e GTM en décembre. En janvier 1944, ces unités prennent officiellement le nom de corps expéditionnaire français. Le CEF se renforce en février de la 4^e division marocaine de montagne du général Sevez puis en avril de la 1^{re} division de marche d'infanterie (ex-1^{re} division française libre) du général Brosset et du 1^{er} GTM. Ses effectifs atteignent alors près de 112 000 hommes.

Les Français s'illustrent tout au long de la campagne, dans la conquête du Pantano et de la Mainarde, en décembre 1943, du Belvédère en janvier 1944 et lors de l'offensive du printemps suivant en obtenant la rupture du front allemand sur la ligne Gustav. Après la prise de Rome, ils remontent sur Sienna et le nord de la Toscane. Relevés et retirés du front courant juillet, ils sont intégrés au sein de l'armée B (future 1^{re} armée française) commandée par le général de Lattre de Tassigny, pour débarquer en Provence en août 1944. Les pertes du CEF en Italie s'élèvent à plus de 32 000 tués, disparus et blessés.

L'intervention du CEF en Italie témoigne du renouveau militaire français. Unités issues de l'armée d'Afrique et des Forces françaises libres réunies pour la première fois sous les ordres d'un même chef sont l'expression d'une armée reconstituée qui démontre son aptitude à combattre et à vaincre. Les Alliés lui rendent unanimement hommage.



Durant tout l'hiver 1943-1944, ceux-ci ne parviennent pas à passer les défenses ennemies, même si, dès décembre, les troupes du général Juin mènent avec succès plusieurs combats, s'emparant des massifs du Pantano et de la Mainarde puis, franchissant en janvier le Rapido, de celui du Belvédère. Les conditions météorologiques

sont particulièrement mauvaises ; des pluies torrentielles détrempent le terrain. Les Alliés progressent difficilement et ne parviennent pas à obtenir la rupture du front. Un débarquement à Anzio, derrière la ligne Gustav, doit permettre de contourner les Allemands. Tenus en échec à Cassino, les Alliés ne parviennent pas non plus à déboucher d'Anzio où ils sont aux prises avec de vigoureuses contre-attaques. Les violents assauts n'arrivent pas à percer les lignes allemandes et les succès locaux obtenus ne peuvent être exploités. La situation piétine. À la mi-mai, les Alliés reprennent l'offensive, selon un plan établi par le général Juin prévoyant notamment un large débordement de l'ennemi par la montagne qui couperait ses communications arrières et ouvrirait la route de Rome. Les Américains progressent le long de la côte tyrrhénienne tandis que le corps expéditionnaire français (CEF) intervient dans la zone montagneuse contre les monts Aurunci et les Britanniques, Polonais et Canadiens dans le secteur est, celui de Cassino. Les Britanniques établissent une tête de pont sur la rive droite du Rapido mais restent sous la menace du mont Cassin qui ne peut être réduit. Le CEF se lance à l'assaut des monts Aurunci, prenant le mont Majo et Castelforte. Grâce à cette manœuvre, le front ennemi est rompu. Les Français s'engagent dans la vallée de l'Ausente, contraignant les Allemands à se replier et permettant aux Américains d'accélérer leur progression le long de la

côte. Évacuant le mont Cassin, les troupes allemandes tentent de freiner l'avancée alliée en renforçant leurs défenses sur la ligne Hitler. Après de violents combats, Kesselring replie ses forces sur la ligne César, en avant de Rome, mais ne peut tenir la position. Dans le même temps, les troupes d'Anzio se lancent à l'attaque pour faire leur jonction avec la Ve armée américaine. Le 4 juin, les Américains entrent dans Rome. Talonnés par les Alliés, qui peu à peu voient leurs effectifs destinés à être engagés en Provence





retirés du front, les Allemands poursuivent leur retraite en menant de rudes combats retardateurs. Lancés à la poursuite de l'ennemi, les Français libèrent Sienna le 3 juillet, les Polonais Ancône le 18, les Américains Livourne le 19, les Anglais Florence le 19 août.



Repliés sur la ligne Gothique, qui, au nord de l'Arno, s'étend entre Pise et Pesaro, les Allemands repoussent les offensives alliées par de violentes contre-attaques. Les Alliés s'emparent de Pise, Lucques, Rimini, Forli et Ravenne mais l'épuisement et les conditions météorologiques exécrables rendent toute progression lente et difficile. Ils ne peuvent exploiter leurs succès. Le front se stabilise jusqu'au printemps. En avril 1945, reprenant l'initiative, les Alliés déclenchent une large offensive. Supérieurs en nombre et en matériel face aux troupes allemandes du général von Vietinghoff, successeur du maréchal Kesselring nommé à la tête du front Ouest, ils s'emparent de Bologne le 22, franchissent le Pô et entrent à Vérone le 26. Plus rien ne peut arrêter leur avancée tandis que l'insurrection, menée par la résistance italienne, se développe, apportant son soutien à la libération du territoire. Toutes les villes de l'Italie du nord sont occupées : Mantoue, Parme, Gênes, Turin, Milan. Franchissant les Alpes, les Français investissent le nord-ouest de l'Italie, du Val d'Aoste à Vintimille, tandis que les Alliés rejoignent les partisans yougoslaves à Montefalcone et s'apprêtent, au sud du col du Brenner, à faire leur jonction avec leurs troupes venant d'Allemagne. Toute résistance étant désormais vaine, les Allemands capitulent le 29 avril après avoir retardé durant près de vingt-deux mois l'investissement de leur territoire par le sud. La reddition prend effet le 2 mai.

QUATRIEME PARTIE LE SIOUX VOUS CONSEILLE

Sur la chaine Histoire :

<https://www.histoire.fr/programmes/h%C3%A9lie-de-saint-marc-t%C3%A9moin-du-si%C3%A8cle-68202>

Diffusion les : Mercredi 3 avril à 01h35 ; mardi 09 avril à 00h15 et dimanche 14 avril à 09h25.
Vous pouvez aussi le voir en replay.

Pour aller plus loin, mais quand on n'a pas beaucoup de temps :

Sur Youtube :

Guerre Iran-Irak

<https://www.youtube.com/watch?v=DapuSjZQiU8>

Guerre de Péloponnèse

<https://www.youtube.com/watch?v=Z0re9MugKTE>

La campagne d'Italie

<https://fresques.ina.fr/jalons/fiche-media/InaEdu07086/la-nouvelle-armee-francaise-dans-la-campagne-d-italie.html>

Géopolitique :

<http://www.cairn.info/revue-population-et-avenir.htm>

<http://halshs.archives-ouvertes.fr/aut/Gerard-Francois+Dumont>